

Dans les affaires de l'Etat, de la cité ou du municipe, dans les questions d'ordre temporel, d'ordre spirituel ou d'ordre mixte, quoiqu'il faille étudier, définir, établir, *le libéral est l'ennemi de la liberté de l'Eglise.*

Il invite quelquefois les prêtres à résister à l'évêque, et plus souvent les évêques à se soustraire à la juridiction du Pape. Selon lui, l'autorité épiscopale est oppressive, celle du Pape est tyrannique. Il appelle une révolution qui mettra les évêques au niveau des prêtres et le Pape au niveau des évêques.

Il demande souvent l'émancipation des laïques à l'égard du clergé. A son avis, un laïque en révolte contre l'Eglise a toujours raison ; c'est, à l'entendre, un homme indépendant, un homme de caractère, un vaillant, un héros. " L'Eglise, dit-il, tient les laïques en servitude. Pourquoi ne laisse-t-elle au peuple l'élection des Papes comme dans les premiers siècles ? Pourquoi ne leur confie-t-elle pas l'administration des biens ecclésiastiques ? Pourquoi ne les consulte-t-elle pas dans toutes les affaires ? Les laïques ont une haute raison, un bon sens exquis, une compétence universelle. L'administration des prêtres est routinière, mesquine, tracassière ; celle des laïques est progressive, grande, large. Le moyen de réformer tous les abus dans l'Eglise serait d'en confier l'administration aux laïques."

Le libéral a une antipathie profonde pour le clerc et une admiration fanatique pour le laïque. Tout ce qui s'est fait de bien dans les siècles passés est l'œuvre des laïques. Les lettres, les sciences, les arts doivent tous leurs progrès aux laïques. La civilisation a commencé et s'est développée par les laïques. Les libertés publiques ont été créées par les laïques. Ce sont les laïques qui ont fait les croisades, établi les communes, bâti les cathédrales d'Europe. Dans l'ordre politique et social, dans l'ordre économique, dans l'ordre moral et religieux même, rien de bon ne s'est fait que par les laïques ; l'intervention cléricale n'a jamais fait que compromettre toutes les causes utiles et introduire des abus.

Le bon laïque est, aux yeux de l'Eglise, le fidèle soumis aux hommes de Dieu, à ceux qui ont reçu, dans le sacrement de l'ordre, des pouvoirs divins avec la grâce d'en user saintement. Pour le libéral, le laïque vraiment digne de ce nom est l'homme indépendant des clercs, faisant une opposition systématique, universelle, absolue aux membres de la hiérarchie. Le libéral est *anti-clérical* par principe, aussi incapable de se réconcilier avec le clergé qu'avec le typhus ou le choléra. Il est au contraire pour les laïques, comme on est pour la lumière, pour le vrai, le bien et